

À un moment de l'histoire ou la vie en général est menacée, l'unique raison de peindre ne peut être que de sauver la peinture.

La spécialisation a interdit aux gens l'accès aux questions vitales; le cheminement vers la perte devient alors un développement autonome, envers lequel tout le monde se sent impuissant.

La langue, qui permettrait de discuter les problèmes d'aujourd'hui, ne se développe pas.

La peinture stagne, devient une fabrication de produits vendables.

L'espace, dans lequel nous nous trouvons, ne peut plus être décrit avec les trois dimensions connues. (dont la troisième est suggérée)

En ajoutant au tableau un élément palpable, modelé, je fais naître une situation plus complexe, à l'intérieur de laquelle on pèse avec une balance qui a plus de deux plateaux. La couleur et la matière se retrouvent devant l'espace au premier degré et devant l'espace au second degré.

Je combine la perception visuelle avec l'attouchement "aveugle". (Quelqu'un qu'on a vu déjà à mille endroits différents, se trouve maintenant chez vous.

Vous vous approchez en regardant. Vous vous approchez encore et vous dépassez la frontière de la vue; vous "jouez des mains". Vous sculptez avec les mains, tandis que dans la tête il y a la mémoire)

Je travaille avec deux expériences, qui, attachées l'une à l'autre, ont tendance à résulter dans une disunion intérieure. (On voit le soleil se coucher, on sait qu'un soleil ne se couche pas)

Un élément palpable, un relief, se fait valoir par rapport à une surface plane, sur laquelle on l'a posé.

Mais qu'advient-il si cette surface connaît déjà, par les artifices de la couleur et de la perspective, un espace propre?

Mon travail consiste à chercher une coexistence, à trouver une harmonie.